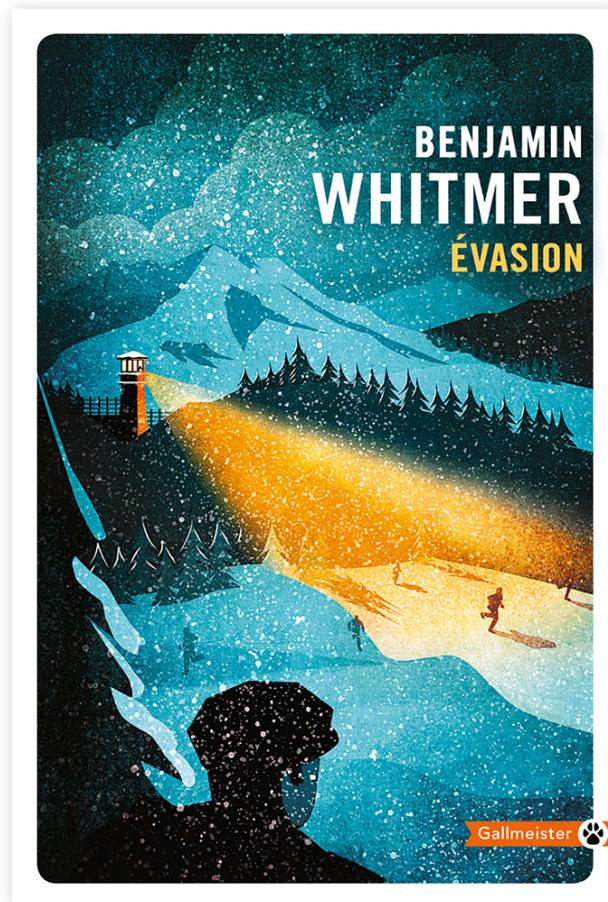




# Évasion

Benjamin Whitmer



## DOSSIER DE PRESSE

### CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)

**LA  
GRANDE  
LIBRAIRIE**

11 octobre 2018

Je vous emmène au cimetière de Denver. C'est la ville de Jack Kerouac, c'est la capitale du Ku Klux Klan. Et c'est le décor d'un roman que j'ai personnellement adoré. C'est, je trouve, un grand livre sur la condition humaine et où malgré le crime et la violence, il y a la beauté, la rédemption, à découvrir, à chercher. L'hyper violence et le désespoir sans fond ne sont pas gratuits et c'est magnifiquement écrit.

Benjamin Whitmer signe son troisième roman, il est un des plus doués des romanciers de la jeune génération de romanciers américains.

C'est l'un des grands livres de cette rentrée littéraire.

François Busnel - La Grande Librairie



Le Monde  
**Des Livres**  
 28 septembre 2018

## Mélange des genres

Hiver 1968, Colorado. Chasse aux détenus évadés dans un blizzard propice à la détresse. Benjamin Whitmer, sombre et violent

## Des salopards par douzaines

### NOIR

MACHA SÉRY

**T**ant pis pour l'incongruité, on ne saurait le dire autrement : il y a, en peinture, l'« outrenoir » de Pierre Soulages et, en littérature, celui de Benjamin Whitmer, pareillement incisé d'éclats de lumière. Ici et là, une même palette monochrome aux riches nuances et un même refus de l'anecdote. L'effet produit par le noir whitmérien est d'une teinte moins spirituelle, plus tragique en ce sens qu'il résulte d'une fatalité dénuée d'espoir. Ce qui, sous la plume du romancier américain, se résume ainsi : « *Ce monde n'est pas fait pour que vous vous en évadiez. Ce monde est fait pour tenir votre cœur captif le temps qu'il faut pour le broyer.* » En guise de démonstration, rien de plus efficace qu'une détonation. Celles-ci pétaraderont dans *Evasion*, le troisième roman de l'écrivain.

Car en 1968, le Colorado, c'est toujours le Far West, c'est-à-dire une terre chaotique où, pour tout changement en deux

siècles, les voitures ont remplacé les chevaux, et la marijuana, la culture du maïs. Les habitants occupent des bicoques insalubres. Ils bavent du jus de chique. Ils se saoulent au whiskey. Ils injurient les « *négrés* » et les « *hippies* ». Malingres sont leurs enfants.

### Empreintes dans la neige

Au soir du réveillon, douze détenus s'évadent de la prison d'Etat qui forme le centre névralgique d'Old Lonesome, bourgade cernée par les montagnes et le blizzard. La nouvelle se répand par radio, suivie d'annonces liées à la capture ou la mort des fugitifs qui se cachent, en attendant que le vent et la neige faiblissent. Partis pour un scoop, un rédacteur et un photographe de presse participent à la chasse à l'homme. Quelle que soit l'époque, le genre qui se prête le mieux à cette épure d'intrigue demeure le western, avec ses archétypes auxquels il convient de donner pulsations et émo-

tions. Parmi les portraits dressés par Benjamin Whitmer figure l'attendrissant Jim Cavey, dit « le traqueur » (tête de chapitre alternant avec « le détenu », « la hors-la-loi », « les journalistes »); un chien battu qui s'éclaire à la lampe à pétrole, moqué par la ville depuis l'enfance mais respecté pour son flair de limier.

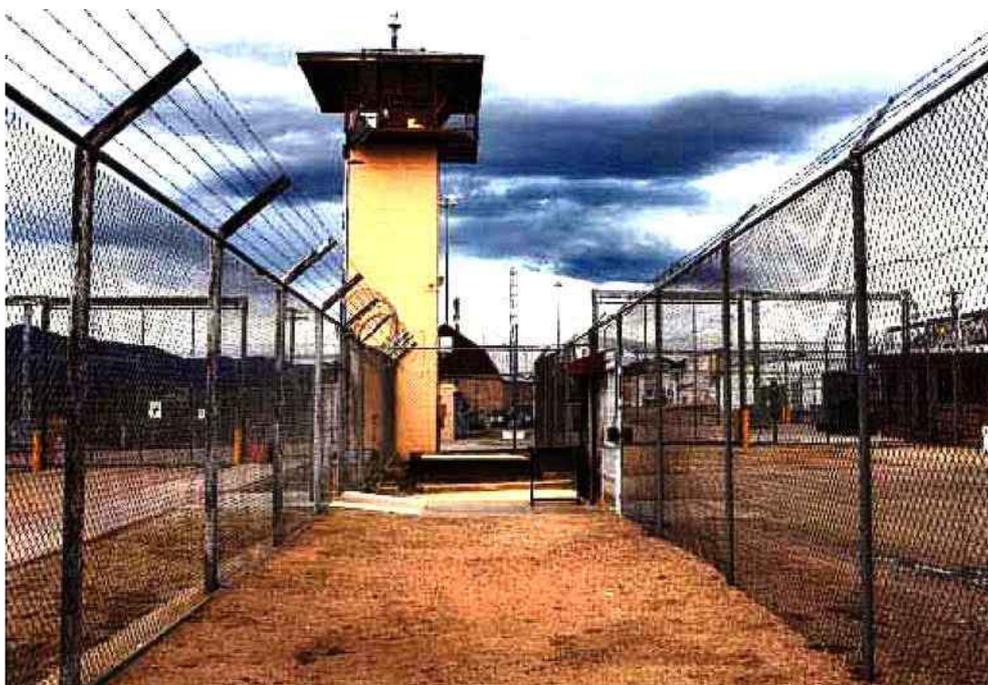
Whitmer fait parler la poudre dans un monde apparemment virginal. Les empreintes se lisent dans la neige et les forces de l'ordre pourraient passer, en vertu de la propagande, pour ce qu'elles sont censées être: de simples forces de l'ordre appliquant la loi. Sauf que douze détenus en cavale ne riment pas avec douze salopards. Au reste, dans *Evasion*, il y en a bien plus, de salopards. Des hommes amochés par les guerres de Corée ou du Vietnam, brisés par un père ou la résignation, des matons cruels, des psychopathes drogués aux amphétamines au cours d'une nuit où la Dexedrine favorisera la vision nocturne, des doux dingues transis d'amour. Les récits de Whitmer forment des jonchées de cadavres

où se mêlent causticité amère et art de la formule: « *Leurs parents leur ont légué une ferme. C'est un joli bout de terrain mais [aucun de leurs fils] n'a reçu l'intelligence que Dieu confia aux poteaux de clôture.* »

Après *Pike* et *Cry Father*, l'Américain de 46 ans s'inscrit dans la lignée d'écrivains-pugilistes qui retracent l'histoire de la violence aux Etats-Unis. C'est-à-dire: non la confrontation manichéenne opposant gardiens de la loi et « outlaws », mais le corps-à-corps, le racisme, la détestation des autres, la violence des hommes répondant à la violence de la nature. ■

#### ÉVASION

(*Old Lonesome*),  
de Benjamin Whitmer,  
traduit de l'anglais (Etats-Unis) par  
Jacques Mailhos, préface de Pierre  
Lemaitre, Gallmeister. 416 p., 23,80 €. *Signalons, du même auteur, par le même traducteur, la parution en poche de Cry Father, Gallmeister, « Totem », 276 p. 9,20 €.*



Dans le complexe pénitentiaire d'East Cañon, Colorado, en 2009. PHILIPPE BRAULT-UPIAN/AGENCE VU

## LE FIGARO Littéraire

14 septembre 2018

POLAR

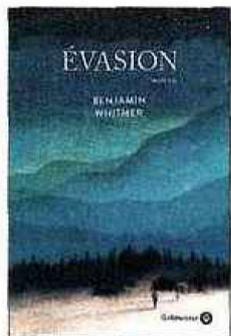
★★★ **ÉVASION**, de Benjamin Whitmer, Gallmeister, 416 p., 23,50 €. *Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos.*

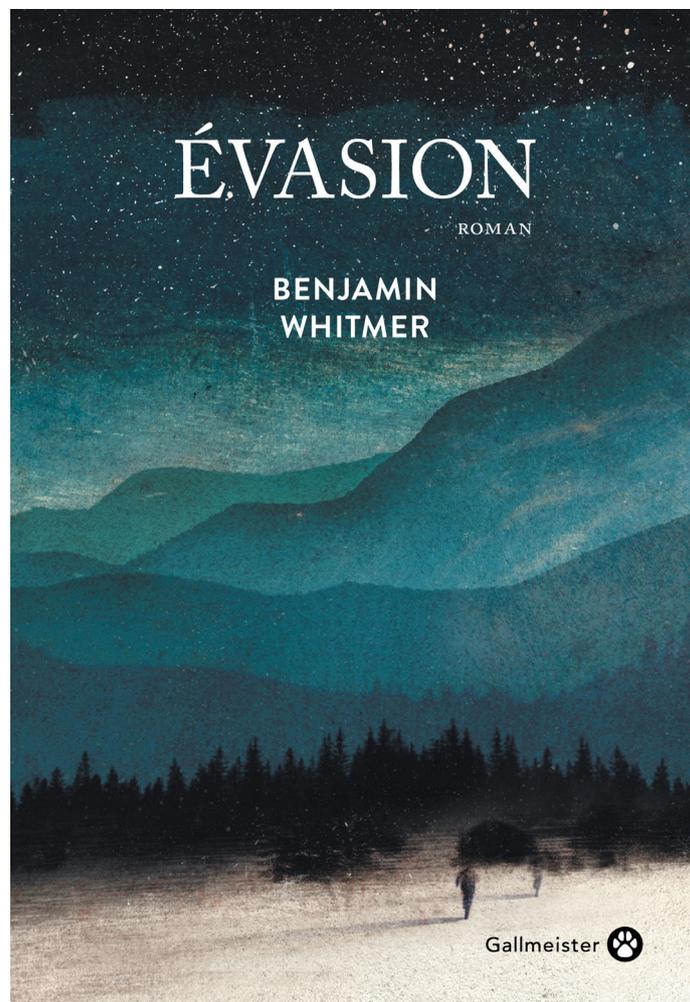
### LES DOUZE SALOPARDS

**L**e soir du réveillon de Noël 1968, douze détenus s'évadent de la prison d'Old Lonesome (Colorado) en prenant des gardiens en otage et s'éparpillent par petits groupes dans le blizzard. Immédiatement, une impitoyable chasse à l'homme s'organise : le personnel pénitentiaire, armé jusqu'aux dents, piloté par un directeur impitoyable et épaulé d'un

traqueur professionnel, ainsi que quelques journalistes locaux se lancent aux trousses des fugitifs, suivis à la trace par une jeune dealeuse du coin, bien décidée à retrouver son cousin en cavale avant que la police ne l'abatte... L'intrigue de ce lancinant polar peut paraître au premier abord minimaliste à souhait. Il n'en est rien. En construisant un hallucinant roman choral autour

de douze fuyards brutaux et défoncés, des familles chez qui ils se réfugient et de la horde sauvage de leurs poursuivants, Benjamin Whitmer, grande voix du roman noir actuel, élargit considérablement l'angle de ses deux polars précédents (*Pike*, *Cry Father*) pour explorer encore plus crûment les coins sombres d'une Amérique paumée, ivre de violence. *Philippe Blanchet*





Benjamin Whitmer est un orfèvre du noir. Il écrit de façon sèche, ramassée, comme un coup de poing, et s'inscrit dans la pure tradition du roman noir américain, c'est-à-dire qu'il porte cette ambivalence qui consiste à condamner la violence tout en entretenant une vieille, vieille amitié avec elle.

Clara Dupont-Monod - France Inter - Par Jupiter!



13 novembre 2018

Les détenus en cavale sont, sauf exception, des psychopates de la pire espèce. Mais, sauf exception, le ramassis humain de matons lancés à leurs trousses ne vaut guère mieux, voire s'avèrent encore pire. Pendant toute la nuit, on va suivre la cavale des uns, la traque des autres, avec en filigrane, tout ce qui ronge encore l'Amérique de ces années là : la guerre du Vietnam, le racisme endémique et triomphant, la tyrannie du petit Blanc sur ce qui n'est pas lui, qu'il s'agisse des Noirs ou des femmes.

Et c'est là où la virtuosité de Benjamin Whitmer fait la différence. Les personnages sont nombreux, mais ils sont tellement bien campés, chacun dans son genre, qu'on suit l'action sans aucune difficulté. On est dans le blizzard, certes, mais on sait en permanence où on est, et avec qui.

La violence est parfois insoutenable, mais elle n'est jamais gratuite, ni complaisante. Le raccord avec les choses sociétales que j'évoquais n'est jamais appuyé.

Je vais donner un exemple de la finesse des procédés mis en oeuvre par Whitmer. Comme on est le 31 décembre, partout où on va, dans chacune des maisons qu'investissent les évadés, il décrit le sapin et les décorations de Noël, ou au contraire, leur absence. Et chaque fois, simplement avec ces détails là, l'endroit et les personnages qui l'habitent deviennent vivants. Et puis il y a aussi la langue. La poésie brutale, abjecte même par moment, et la brutalité poétique avec lesquelles tout ça est raconté. La grossièreté est parfois inouïe mais à un point tel que l'ordurerie dans la façon dont ces êtres souvent ignobles s'expriment, finit par virer au lyrisme. Et franchement, pour ce que j'ai pu en voir, le traducteur a fait au mieux pour sauver tout ce qui pouvait l'être du magnifique texte original.

À l'arrivée, *Évasion* est une espèce de conte de Noël, macabre et païen, déplacé à la nuit de la Saint-Sylvestre.

Tout y est inversé. On est dans les grands espaces, mais c'est un huis-clos complètement géant et claustro. Tout est couvert de neige, et quand bien même il fait nuit, tout est blanc -le ciel, le sol- et pour autant, on est au plus noir, du noir noir.

*Évasion* de Benjamin Whitmer, ou le chaînon manquant entre *La Grande évasion* et *Jeremiah Johnson* filmé par un Sam Peckinpah dont la cocaïne aurait été mélangé à de la chaux-vive. Noël approche, recommandé !

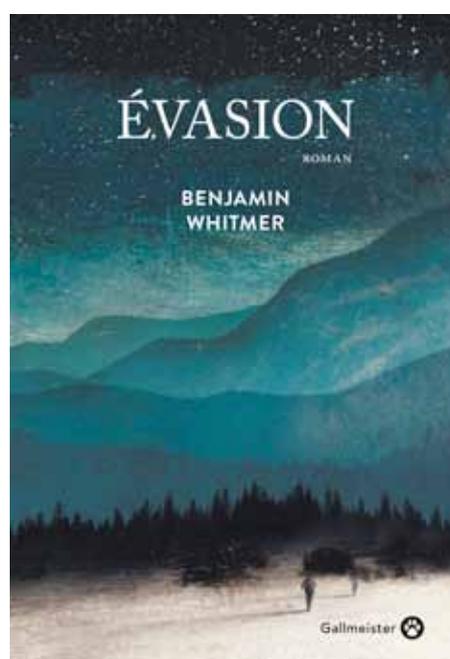
Laurent Chalumeau - Popopop - France Inter



21 janvier 2019

« Benjamin Whitmer, en changeant à chaque chapitre de point de vue (un détenu, un journaliste, un traqueur), te visse à leur destin en carambolage. Ces personnages nourrissent ton empathie de lecteur dans cette course ralentie par les éléments naturels. À cela, l'auteur donne de la poésie, de minuscules richesses l'intime, et de l'humour aussi. Oui oui, tu ris parfois. Tu t'étrangles juste derrière. C'est le tarif de l'évasion. »

Juliette Arnaud - Par Jupiter - France Inter





7 septembre 2018

Vous vous souvenez de *Fargo*, film jouissif des frères Coen dans lequel un duo de psychopathes fait couler pas mal de sang sur la neige du Dakota ? Eh bien, on a peut-être trouvé l'équivalent en polar. *Evasion*, de Benjamin Whitmer, réunit à peu près les mêmes ingrédients : une bande de cinglés échappés d'une prison du Colorado, un flic plutôt futé, quelques paumés du cru, un journaliste qui cite Melville chaque fois qu'il sniffe de la coke et, pour corser le tout, un terrible blizzard qui rend fou tout ce petit monde. "Bon Dieu de bordel de Christ boiteux !" comme dirait l'un des policiers...

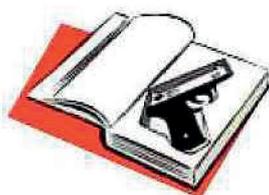
On est donc dans un classique polar de cavale. "Pour tenir le lecteur en haleine avec une intrigue aussi mince, il faut un sacré talent", observe le Prix Goncourt Pierre Lemaitre, dans sa préface enthousiaste. Et Benjamin Whitmer n'en manque pas, en effet. Séquencé en brefs chapitres traversés de flash-back qui arrivent sans que l'on s'en rende compte, *Evasion* déploie une mécanique subtile. Les dialogues sont percutants et trash, parfaitement rendus par le traducteur Jacques Mailhos. Et l'auteur glisse ici ou là des aphorismes sans en avoir l'air. Echantillon : "Peut-être que la spiritualité n'est rien d'autre qu'un truc dont on est témoin et que notre esprit ne peut pas traiter à l'aide du langage."

Whitmer, lui-même habitué des stands de tir de Denver, ne recule jamais devant la violence. Il y a des litres de sang, de vomi, et pire encore, qui coulent tout au long de ces 400 pages, que l'on peut aussi voir comme un western moderne - prison, matons, fusils, Rocheuses... Lire *Evasion* donne parfois l'impression de rouler à tombeau ouvert sur une *highway* gelée dans une Ford déglinguée sur fond de death metal à plein volume. C'est sa force et, sans doute, pour certains, ce sera sa limite. Âmes délicates, passez votre chemin ! Pour les autres, attachez bien vos ceintures, le démarrage est brutal. Très brutal, même. *J.D.*

# Le Point

4 octobre 2018

## CULTURE



### Rocheuses et bêtes de foire

«**Evasion**», de **Benjamin Whitmer**. Imaginez l'après-Noël 1968 d'une poignée d'affreux, sales et méchants jamais sortis de leur trou encerclé par les Rocheuses au fin fond du Colorado... Les sapins sont miteux, ça clignote quand ça peut et tout le monde fait la gueule, à commencer par trois détenus en cavale. Le directeur de la prison (une terreur), un traqueur, des journalistes et des flics les pistent tandis qu'ils pénètrent dans les maisons décaties, accueillis par des tirs teigneux. Les histoires d'amour de Dayton ou de Molly, le visage de Sparrow, le biker borgne, tout est laid. Mais jugez : avec des fulgurances comme ce profil qui «*ressemble à un truc qu'un rat aurait fait en rongéant un carton*», le style de l'auteur de «*Pike*» est bon, très bon. À condition d'avoir un penchant pour les bêtes de foire et l'évocation de la misère ■ **JULIE MALAURE**



Traduit de l'anglais (américain) par Jacques Mailhos (Gallmeister, 416 p., 23,50 €).

**LA CROIX**

6 septembre 2018

## Huis clos à Old Lonesome

**Évasion**

de Benjamin Whitmer  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Mailhos  
Éd. Gallmeister. 416 p., 23,50 €

**T**out commence par une évasion, un soir de réveillon de 1968. Dans la petite ville d'Old Lonesome, au beau milieu du Colorado, une douzaine d'hommes s'enfuient de la prison où ils purgent leur peine. *Évasion*, le dernier roman de Benjamin Whitmer, est l'histoire de leur traque. À leur tête, Mopar, un type abîmé par la vie et rongé par son crime, est poursuivi par un traqueur, des journalistes, tout un groupe de policiers dirigés par un directeur de la prison véreux et une trafiquante de drogue.

Au fil des pages, la folie les gagne peu à peu : le huis clos devient inquiétant, obsédant. La neige qui tombe sans cesse sur cette petite ville du Colorado crée une sensation d'étouffement perceptible jusque dans l'écriture

de Benjamin Whitmer. Le tout donne un *page turner* haletant, parfois violent, où monte inexorablement la tension tandis que l'étau se resserre autour des fugitifs. « *Ce monde n'est pas fait pour que vous vous en évadiez. Ce monde est fait pour tenir votre cœur captif le temps qu'il faut pour le broyer.* »

Le troisième roman de Whitmer prend à la gorge. Il sent la sueur et le sang. On y entend le souffle suffoqué des fugitifs. Comme le relève le romancier Pierre Lemaitre dans la préface d'*Évasion*, l'Amérique de Whitmer tient sur deux piliers : la drogue et la violence.

Dans ce roman noir bâti sur fond de dissensions raciales et de souvenirs de guerre – les conflits du Vietnam et de Corée ne sont pas loin –, les personnages, complexes et nombreux, se dessinent par petites touches, au fil de brefs chapitres qui rythment la chasse à l'homme. Tandis que la blancheur de la neige qui étouffe Old Lonesome contraste avec la noirceur du roman.

**Loup Besmond de Senneville**

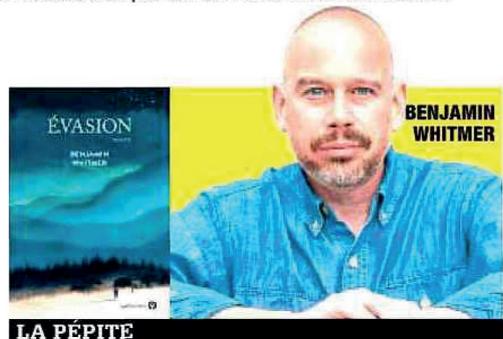


5 octobre 2018

## Culture

# Pour une poignée de polars

La rentrée littéraire est aussi celle du polar. En voici une première livraison dont trois auteurs seront au festival Un aller-retour dans le noir de Pau qui fête ses 10 ans d'existence. Partenaire de l'événement, "Marianne" en rendra compte sur son site. **PAR ALAIN LÉAULTIER**



LA PÉPITE

## Prison à vie

**L**i est des incipit qui passent à la postérité. « *Longtemps je me suis couché de bonne heure* » est un des plus connus. On nous permettra d'y ajouter désormais celui d'*Evasion*, troisième roman de Benjamin Whitmer, auteur phare de la galaxie Gallmeister : « *Y en a un qui s'est chié dessus.* » Le malheureux dont les sphincters ont lâché est un détenu ou peut-être un maton, de la prison de Old Lonesome, patelin du Colorado qui aurait pu devenir une ville universitaire si la population n'avait préféré le charme des miradors aux attraits des bibliothèques. Le réveillon de l'année 1968 ne se passe pas comme prévu à Old Lonesome, une douzaine de lascars ont pris la clé des champs, prenant en otages une poignée de gardiens et plus tard quelques braves gens du cru. Nul suspense dans ce western contemporain dont l'extrême violence rappelle moins Tarantino que les tragédies antiques. L'évasion dont Whitmer narre le déroulement en courtes séquences trouées de flash-back est évidemment vouée à l'échec. Dans la forme, le livre avance comme un bolide dans le blizzard qui accompagne et condamne la fuite des réprouvés, mais le fond relève de l'impuissance désespérante à changer l'ordre des choses. « *Ce monde n'est pas fait pour que vous vous en évadiez. Ce monde est fait pour tenir votre cœur captif le temps qu'il faut pour le broyer* », écrit Whitmer. *Evasion* est un road-movie à l'arrêt, une pure et superbe tromperie. Dans une préface très clairvoyante, Pierre Lemaitre y voit « *la quintessence du noir dans la plus magnifique tradition américaine* ». Les dernières lignes ne démentent pas ce jugement : « *Il n'y a rien dans ce monde qui vaille qu'on vive pour lui, mais on le fait quand même. On survit et on espère seulement qu'on pourra s'accrocher à un bout de soi-même qui vaille qu'on survive.* » ■

*Evasion*, de Benjamin Whitmer, Gallmeister, 407 p., 23,80 €.

# LIVRES **HEBDO**

31 août 2018

## **Evasion**

de Benjamin Whitmer,  
traduit de l'anglais (Etats-  
Unis) par Jacques Mailhos  
(Gallmeister). La nuit de  
la Saint-Sylvestre, douze  
hommes s'évadent de la  
prison d'Old Lonesome,  
Colorado. La ville entière  
se lance à leur poursuite.  
De sa plume puissante,  
Benjamin Whitmer passe la  
condition humaine à l'acide,  
entre amour fou et haines  
viscérales.

**ÉVASION, DE BENJAMIN WHITMER**

1968, soir de réveillon dans le Colorado. Les postes de radio crépitent, lançant l'alerte : douze détenus se sont évadés de la prison d'Old Lonesome. Le blizzard se lève, la chasse à l'homme s'organise. Une ville entière va verser son sang au gré d'une traque aussi violente que palpitante, digne de la grande littérature américaine. Un roman magistral d'amour et de haine.

**ÉDITIONS GALLMEISTER, TRADUCTION DE JACQUES MAILHOS,  
406 PAGES, 23,50 €**

# LiRE:

septembre 2018

## LA TESTOSTÉRONE DE BENJAMIN WHITMER

PAR LOU-ÈVE POPPER

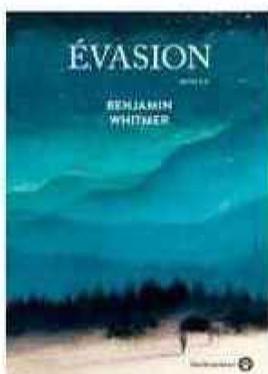


★★★★★  
**Évasion (Old Lonesome)**  
par **Benjamin Whitmer**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jacques Mailhos, 416 p., Gallmeister, 23, 50 €  
En librairie le 6 septembre

**L**e ton est donné dès les premières phrases : il y aura du sang, des larmes et un maximum de violence. Dans *Évasion*, son troisième roman, aussi testostéroné qu'halluciné, l'Américain Benjamin Whitmer raconte l'histoire – qui tient en peu de mots – de douze détenus, évadés d'une sordide prison des États-Unis, le soir du nouvel An, en 1968. Cette folle chasse à l'homme, qui dure le temps d'une nuit, est alternativement retracée du point de vue des prisonniers, de leurs proches, des traqueurs, des journalistes ou encore du terrifiant M. Jugg, le directeur de la prison. La langue brute et taillée à la serpe de Benjamin Whitmer sert un récit suffoqué où, dans la nuit glacée du Colorado, chacun des personnages, qu'ils soient bons ou mauvais, se retrouve face à ses cauchemars. Car chez l'auteur, le désespoir étouffe tout le reste et le lecteur, pris à la gorge, n'a pas d'autre choix que de le suivre dans la narration de cette descente aux enfers. Mais ne vous méprenez pas, le résultat est un pur bijou : une fois la lecture du roman commencée, vous aurez bien du mal à vous en extraire.

# Femme Actuelle

Du 10 au 16 septembre 2018



## Evasion

### CHASSE À L'HOMME

★★★★

Douze détenus s'évadent d'un pénitencier du Colorado. Sur leurs traces: un traqueur, deux journalistes peu scrupuleux, le chef de la prison et des policiers au QI limité. Le blizzard menace et la neige coupe les routes. Un polar à cent à l'heure. Un petit bijou. **M.G.**

De Benjamin Whitmer, éd.  
Gallmeister. 416 p., 23,80 €.

# L'OBS

20 septembre 2018

## CRITIQUES

### POLAR

## Un réveillon noir

**ÉVASION**, PAR BENJAMIN WHITMER, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANÇOIS MAILHOS, GALLMEISTER, 416 P., 23,80 EUROS.

★★★★ Le soir du réveillon, douze détenus s'évadent de la prison d'Old Lonesome dans le Colorado. Une tempête de neige « *vous fait regretter jusqu'au dernier de vos petits mensonges minables* ». Une grande traque est lancée, toute la ville se met à leur trousser. Des fugitifs acculés, une police déplorable, un traqueur au grand cœur, des gardiens de prison vicieux, des habitants gavés d'amphétamines

et armés jusqu'aux dents, une dealeuse d'herbe, deux journalistes qui couvrent la traque mais ne peuvent publier la vérité : cette nuit va être celle des règlements de comptes où les blessures d'enfance et les vieilles rancœurs resurgissent, où les honnêtes gens deviennent des bêtes féroces. La violence, les désillusions, les amours déçues, les injustices relient ces personnages, mettant tout en

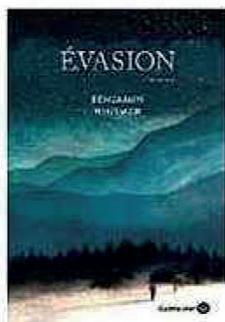


œuvre pour survivre en choisissant souvent la pire option. Des hommes et des femmes qui ont « *passé l'intégralité de leur vie à regarder l'intégralité de leur vie se désagréger* ». Un roman magistral, à la Cormac McCarthy, au cœur d'« *une ville où l'on échoue à vivre une vie qu'on n'a jamais voulu vivre* ».

**FRANTZ HOEZ**



27 septembre 2018



## **BENJAMIN WHITMER LA PUISSANCE ET LA GLACE**

1968. Tandis qu'Old Lonesome, dans le Colorado, s'apprête à célébrer Noël, douze détenus se font la malle. Une impitoyable chasse à l'homme s'organise, où seul Jim, le pisteur, semble décidé à ramener les évadés plutôt vifs que morts... Dans ce récit étincelant de noirceur, Benjamin Whitmer dépeint une humanité aussi sauvage que la nature environnante. Ne passez pas à côté de ce roman aussi carabiné qu'un film des frères Coen.

*« Évasion », de Benjamin Whitmer, éd. Gallmeister, 416 pages, 23,80 euros.*



20 octobre 2018

Ils sont douze. Douze taulards évadés de la prison Old Lonesome, dans le Colorado. Nous sommes à Noël 1968. La météo est de saison : blizzard, neige et moins dix degrés. Pas moyen d'aller très loin avec ce temps- là. En fonction de leur niveau de bêtise et de malchance, les fuyards sont repris – ou abattus – l'un après l'autre. Sauf un : Mopar Horn ; beaucoup moins cinglé que les autres. Il a tué un flic, amant de sa femme. Dans le Colorado, ça vaut perpét. Il n'a donc plus grand-chose à perdre.

Dans la meute qui piste les évadés, on trouve les habitués porte flingue de ce genre de festivités très américaines : pour l'essentiel des pauvres types gras du bide et buveurs de bière, engagés pour une chasse à l'homme entre deux chasses à l'ours ou au puma. Ils sont tous au garde à vous devant Cyprus Jugg, le directeur de la prison et grand organisateur de la battue. Tous sauf un : Jim Cavey, le meilleur traqueur d'homme des Rocheuses. Ce n'est pas un viandard. En général, il ramène les gars vivants ; amochés parfois, mais vivants.

Bon, je ne vais pas tourner autour du pot. Evasion, de Benjamin Whitmer est une réussite totale. Des personnages magnifiques, à la marge de tout et vrillés comme des derviches. Capables de générosité comme de bestialité absolue. Des bons rednecks au front bas et à la gâchette facile. Ils sont infréquentables. Je les adore..

Bernard Poirette - Le Polar de Poirette - Europe 1

## Le polar de Poirette - "Evasion", de Benjamin Whitmer

© 09116, le 20 octobre 2018

AA

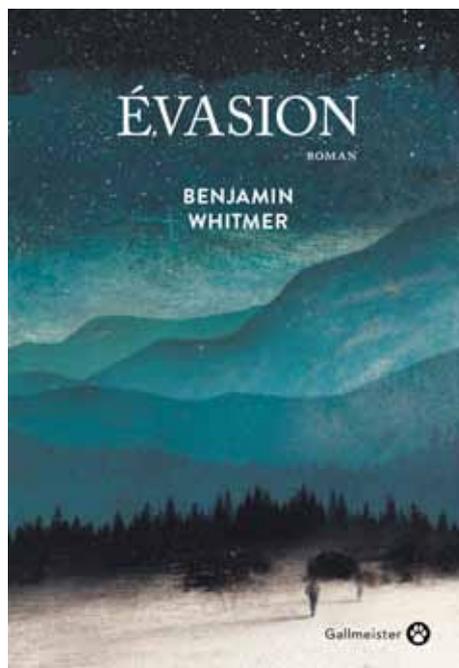




30 octobre 2018

L'univers de Whitmer, c'est un univers particulièrement noir, et l'auteur aime vraiment manier ce sujet de l'hyperviolence qu'il traite à merveille. C'est hyper rythmé, c'est haletant, c'est très bien construit, on ne s'ennuie pas une minute. Et derrière ce côté très blockbuster américain, se cachent des sujets qui sont à nouveau très bien traités : l'enfermement, la détermination des hommes, l'absence de liberté (même lorsqu'on parvient à sévader des quatre murs de la prison) Des sujets très politiques également : on est dans l'Amérique de la fin des années 1960, donc juste après la guerre du Vietnam, en plein dans la période de discrimination raciale, de l'omniprésence du Ku Klux Klan. Whitmer nous signe un des grands polars de cette rentrée.

Guillaume Vittu - Librairie L'Atelier  
À livre ouvert - le 17/20 - France Info

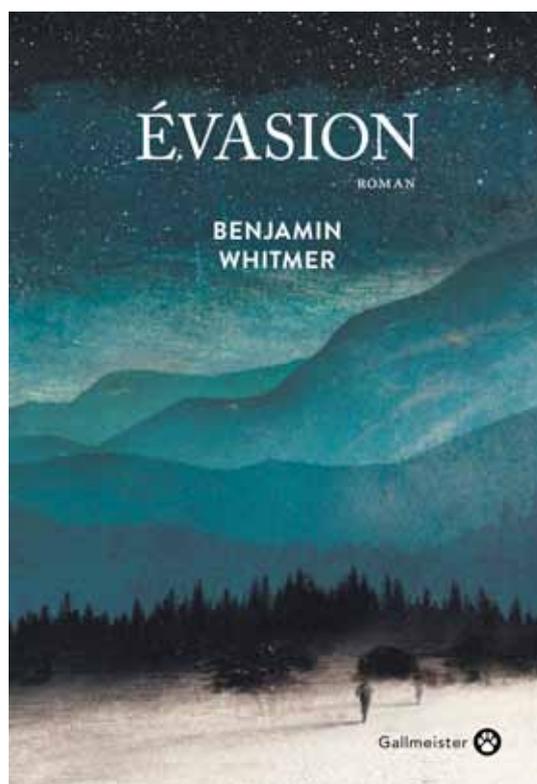


rtbf

23 novembre 2018

C'est du country noir, pas de la lecture pour les flemmards, ça bute, ça bastonne et c'est pour ça que ça cartonne. Il n'y a plus qu'une chose à faire, c'est dévorer cet *Évasion*.

Michel Dufranne, Livrés à Domicile - RTBF





19 décembre 2018

Un livre noir de chez noir. Pas de gras, pas de surperflu, le langage est quelquefois brutal. Un livre qui est d'une violence extraordinaire mais qui est très intéressant sur la façon dont on peut vivre dans une toute petite ville américaine dont l'unique activité économique, c'est la prison.

Caroline Leddet - RCF

**Évasion**  
Présentée par *Caroline Leddet*

S'ABONNER À L'ÉMISSION | DURÉE ÉMISSION : 2 MIN | **CHRONIQUE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE** | MERCREDI 19 DÉCEMBRE 2018 À 12H25



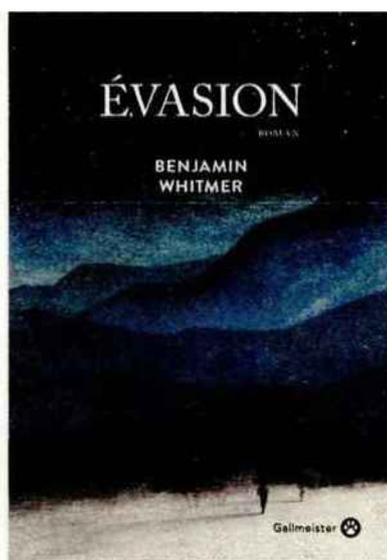
Un roman de Benjamin Whitmer  
Editeur : Gallmeister

0:12 / 2:22

le un  
1  
24 août 2018

# LE CHOIX DES LIBRAIRES

**ÉVASION**  
**Benjamin**  
**Whitmer**  
trad. Jacques  
Mailhos  
Gallmeister  
416 pages  
23,50 €



## HUGO LATREILLE

LIBRAIRIE NOUVELLE, ASNIÈRES

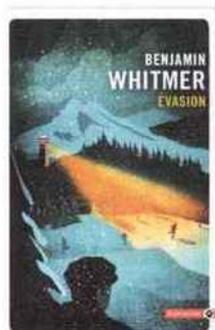
Dernière nuit de 1968, dans cette petite ville de péquenauds nichée dans les Rocheuses. Un blizzard opaque, une tempête de neige comme rarement vue. Soudain sonne l'alarme : une poignée de détenus vient de s'évader de la prison d'Old Lonesome. Commence une chasse impitoyable qui va successivement mettre en scène des fugitifs en vrille, un traqueur paumé, des gardiens débiles sous le joug d'un directeur tyrannique, des journalistes dans la dèche, des habitants à bout. Des armes, de la gnôle, des amphets à volonté et une couche de bêtise crassé : à la moindre étincelle, ce sera la violence à outrance.

Du déjà-lu ? C'est sans compter sur le talent de Benjamin Whitmer, qui nous donne à lire avec *Évasion* « la quintessence du noir dans la plus pure tradition américaine », comme le souligne Pierre Lemaître dans sa préface. Dans le sillage incandescent de *Pike* et de *Cry Father*, Whitmer prend de l'ampleur et poursuit son exploration des plaies béantes d'une Amérique déconnectée des centres de pouvoir : là où les ruines du rêve américain sont recouvertes de merde, de sang et de poudre à canon.

Brutal, viscéral, Whitmer fouille les entrailles d'une humanité sans espoir, jamais : « Ce monde n'est pas fait pour que vous vous en évadiez. Ce monde est fait pour tenir votre cœur captif le temps qu'il faut pour le broyer. » Dans tout ce mal, d'une plume tendue criblée d'un humour perçant, Whitmer sauve ce qu'il reste à sauver : l'indomptable mélancolie des marges. ¶

# Femme Actuelle

25 août 2020



## On a frissonné...

### CHASSE À L'HOMME

Où l'on renoue avec les bons vieux romans noirs américains. A la suite d'une mutinerie, douze condamnés s'évadent d'un pénitencier. Ceux qui vont se mettre en chasse ne valent guère mieux que les fugitifs. De plus, le blizzard et la montagne handicapent les uns et les autres.

*Evasion*, Benjamin Whitmer, éditions Gallmeister. 11,10€.

# LE SOIR

18 août 2018

## Une lutte pour la survie dans un monde impitoyable



roman

**Évasion**

\*\*\*

BENJAMIN WHITMER

Traduit de l'américain

par Jacques Mailhos

Gallmeister

416 p., 23,50 €

En librairie le 6 septembre

En prison, il y a ceux qui ne peuvent qu'abandonner tout espoir de revoir un jour le monde libre, leur famille, leurs amis, leurs enfants, comme les femmes détenues de Rashel Kushner (lire ci-contre). Et il y a ceux qui croient pouvoir s'en sortir en fomentant une évasion. C'est de ceux-là que parle le dernier ouvrage de Benjamin Whitmer, simplement intitulé *Évasion*. Pour le reste, on est bien dans la même Amérique que les braves gens ne veulent pas voir.

Whitmer nous plonge d'emblée dans l'action. Dans une petite maison où ils se sont réfugiés après leur fuite de la prison d'Old Lonesome, Mopar Horn, Mitch Howard, Wesley Warrington et Bad News Dixon surveillent les trois gardiens qu'ils ont pris en otage. Quelques minutes plus tôt, ils ont participé à une évasion collective, eux-mêmes déguisés en maton. Le soir du réveillon de Nouvel An. Joli coup ? Il ne faut que quelques lignes pour comprendre qu'on est en compagnie d'un quatuor de bras cassés qui se retrouve aux abois, tentant d'échapper à la traque organisée par le directeur Jugg, véritable potentat de la petite ville du Colorado.

### Une collection de vies brisées

Toute la vie de celle-ci tourne autour de la maison d'arrêt et bon nombre d'habitants du coin y travaillent. C'est le cas de Jim Cavey, un type bizarre, solitaire, pas vraiment apprécié de ses collègues gardiens mais qui n'a pas son pareil pour retrouver la piste d'un évadé.

Old Lonesome compte son lot de solitaires brisés par la vie, les mariages fœux, les illusions perdues... Stanley Hartford fait partie de ceux-là. Journaliste désabusé, il fête le Nouvel An seul avec une bière dans un bar désert. Jusqu'à l'arrivée de Garrett Milligan, jeune photographe tout excité à l'idée de suivre l'affaire du jour. Solitaire aussi, Dayton Horn tente de survivre dans la grande ferme que son mari décédé avait achetée...

Avec une efficacité redoutable et un sens de la formule qui fait mouche à tous les coups (« *Peu importe combien d'amour il y a dans le monde, cela ne suffit pas. Pas pour la paix ni la lumière ni le soulagement de la douleur. Peu importe combien d'amour il y a dans le monde, ça ne suffit pour rien du tout* »), Benjamin Whitmer raconte cette traque impitoyable en changeant constamment de point de vue. D'un chapitre à l'autre, il raconte la chose du côté des détenus, des journalistes, du traqueur, du directeur ou de « la hors-la-loi » (Dayton Horn). Mais quel que soit le personnage mis en avant, il ne fait que nous raconter une lutte permanente pour la survie dans un monde impitoyable.

JEAN-MARIE WYNANTS



## BD ET ROMANS

### Cavale sans issue

Au soir du réveillon, une douzaine de détenus se fait la belle dans un coin paumé des montagnes du Colorado. L'ambiance est digne des *Dalton dans le blizzard*. Mais en nettement moins comique. Chez Benjamin Whitmer, l'humour est un plat qui se mange froid et le goût est amer. On négocie le plus souvent à coup de poing, la gâchette en guise d'argument définitif. Chaque protagoniste trimballe son lot de casseroles : tristes histoires de frustrations, d'amours défuntes ou impossibles, de violence éternelle. Ici, tout n'est que désordre et difformité, misère, vacarme et cruauté. Sous l'œil de journalistes sans éthique, la traque dure toute une nuit. Cavale sans issue, on le sait, on le sent. Dans cette ville dépeinte au son des fusils, on est en prison dedans comme dehors. Les rêves de l'Amérique sont balayés par le vent, enfouis sous la neige, totalement inaudibles face au volume des chants de la peur et du désespoir. *Évasion* est un roman noir terrifiant qui donne une cinglante leçon de survie en territoire hostile, là où l'humanité ne répond plus.

T. B.

> « *Évasion* », Benjamin Whitmer, éd. Gallmeister, 416 p., 23,80 €.

# Le Télégramme

30 septembre 2018

## Lire Notre sélection

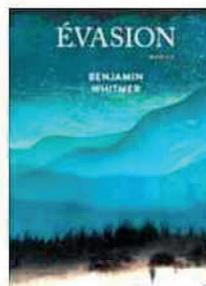
### Roman noir. **Évasion** \*\*\*

Réveillon 1968, dans une petite ville du Colorado figée par la neige et la glace. Douze détenus profitent d'un instant de faiblesse pour se faire la malle et disparaître dans la nuit noire.

L'évasion secoue la ville dont des habitants, emmurés dans l'hiver, vont partir en chasse à l'homme. Il y a là les gardiens de prison, dont c'est le job, des journalistes en quête de scoop et des trafiquants d'herbe. Et aussi Jim, perpétuel raté mais homme au grand cœur solitaire. Traqueur talentueux. Tous vont se lancer dans le blizzard, anticipant les mouvements des fuyards jusqu'à localiser le dernier détenu encore en liberté. Et en vie. Car cette traque va déclencher une onde de violence no limit à laquelle personne n'échappera.

Comme si ces contreforts des Rocheuses, scène d'une évasion, se refermaient sur les hommes en piège mortel. Infernal huis clos. Avec ce troisième roman, Benjamin Whitmer s'affirme comme un maître du roman noir.

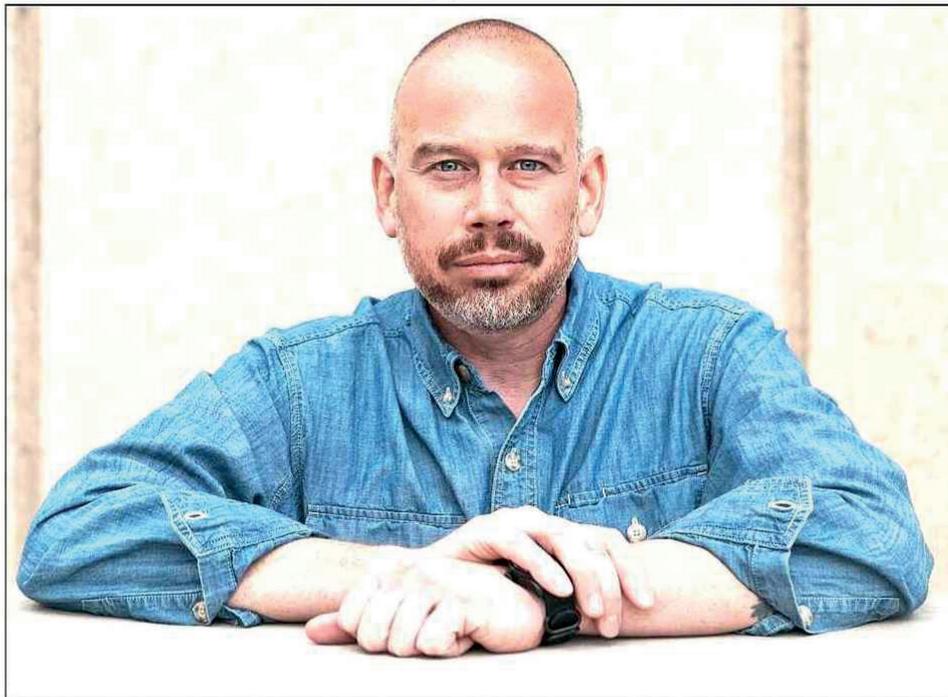
Anne Lessard



Benjamin Whitmer,  
Gallmeister.  
23,80 €.

LITTÉRATURE QUAIS DU POLAR

# Benjamin Whitmer, dans un état éloigné de l'Ohio



■ Benjamin Whitmer sera présent ce jeudi à la librairie "Rive gauche" et à la "Grande librairie", le mercredi 10 octobre. Photo DR

En attendant sa prochaine édition, qui se déroulera au printemps prochain, "Quais du Polar" a invité Benjamin Whitmer à Lyon, pour rencontrer ses lecteurs en librairie, mais aussi des lycéens, à la comédie Odéon.

C'est l'un des auteurs de "l'écurie Gallmeister", cette maison d'édition classique qui rassemble ce qui se fait, aujourd'hui, de mieux en matière de littérature américaine (lire par ailleurs). Benjamin Whitmer, 46 ans, arrive à Lyon de son Colorado où il vit avec femme et enfants. En France, il n'est pas encore aussi connu que David Vann, ou encore Craig Johnson, mais les trois romans noirs qu'il a

publiés (*Pike*, *Cry Father* et le plus récent, *Evasion*), témoignent de la singularité de son auteur. Né dans l'Ohio, un état du Midwest américain bordé au nord par l'un des grands lacs, et situé au sud de la ville sinistrée de Detroit, Whitmer s'est donc longtemps situé aux premières loges de l'effondrement du rêve américain. Après un détour par l'état de New York, il a désormais pris la tangente vers l'Ouest. Comme nombre de ses collègues romanciers des grands espaces, il s'est exercé à des dizaines de jobs alimentaires et manuels avant de choisir l'écriture, parce que « braqueur, c'était trop dangereux » : articles, récits, anthologies et désormais, des romans noirs avec beaucoup de cadavres dedans. De fait, ses thèmes, s'ils sont résolument rudes et virils, évoquent aussi

“ C'est un auteur tellement puissant que je me suis engagé à tout publier de lui, quoi qu'il écrive. ”

Olivier Gallmeister, éditeur

la difficulté d'être parent, la fragilité des enfants livrés à eux-mêmes, la violence et la drogue, la précarité et le déclassement social. Bref, ce grand corps malade qu'est l'Amérique de Trump. « Son écriture est à la fois très brutale et pleine d'émotion », explique son éditeur, Olivier Gallmeister. Un ancien truand en charge de l'âme de sa petite-fille dans *Pike*, en cours d'adaptation par Olivier Marchal, l'amitié de deux hommes pris dans une spirale de violence dans *Cry Father*, et la traque de douze évadés de prison, dans le blizzard des montagnes Rocheuses, dans *Evasion*, le dernier paru. Préfacé par Pierre Lemaitre, prix Goncourt pour *Au revoir là-haut* et auteur de magistrats romans noirs. C'est dire si Whitmer est hautement recommandable.

Françoise MONNET

PRATIQUE Ce jeudi, à partir de 19 heures, à la librairie "Rive gauche", 19, rue de Marseille, Lyon 7<sup>e</sup>. Réservation conseillée. Et aussi à la "Grande librairie", sur France 5, le mercredi 10 octobre.

## Gallmeister. l'éditeur à la patte de loup

Olivier Gallmeister a créé sa maison d'édition il y a douze ans, choisissant comme emblème la patte de loup (pour la liberté) et inscrivant d'emblée à son catalogue des auteurs aujourd'hui confirmés comme Craig Johnson (sa série du shérif Longmire) ainsi que tous les auteurs de la veine *natural writing* (la nature, les grands espaces). Aujourd'hui, cette maison d'édition généraliste ne publie que de la littérature nord-américaine, « si riche, si jeune, si vivace », selon Olivier Gallmeister, publiant parfois des titres avant les États-Unis. Elle a élargi son catalogue au polar, au western, à l'intime, au politique, et depuis peu aux grands classiques (Edgar Poe, Fenimore Cooper, etc.). Aujourd'hui, son plus gros succès demeure *Sukkwan Island*, de David Vann, bientôt supplanté par le premier roman de Gabriel Tallent, à la trajectoire fulgurante : *My Absolute Darling*.

PRATIQUE *Evasion*, éditions Gallmeister, 416 pages, 23,80 €.

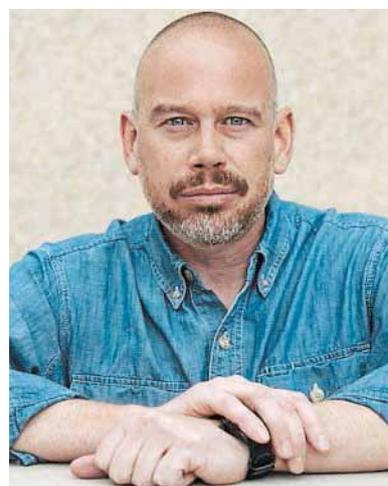
## Au cœur du Colorado, un monde sans pitié

« **Évasion** ». De Benjamin Whitmer.  
Traduit de l'anglais par Jacques Mailhos. Gallmeister. 416 pages.  
23,80 euros.

C'est le genre de ville dont on ne part pas. C'est le genre de personnages qu'on préférerait éviter. Et c'est le genre d'hiver à ne pas battre la campagne. Or douze prisonniers se sont évadés de la prison d'Old Lonesome, au pire du blizzard qui enserre le Colorado. Si la plupart sont vite repris, un petit groupe défie Jugg, l'impitoyable directeur de la prison, meneur de la traque qui s'organise. Sur ce canevas situé en 1968, Benjamin Whitmer orchestre une chasse à

l'homme implacable à laquelle participent des matons, un traqueur professionnel ou encore un duo bancal de journalistes, tous séparés par des motivations différentes mais un but unique : rattraper les fugitifs.

Le terme de roman noir semble avoir été inventé pour Whitmer dont l'univers sans concession fouille la sauvagerie de la nature humaine. Avec ce roman choral, il réussit un double exploit ; donner autant d'épaisseur aux personnages secondaires qu'aux chefs de file - poursuivis ou poursuivants - et traduire l'enfermement au-delà des murs d'une prison. Simple-ment magistral.



F. B. Benjamin Whitmer. Photo Amanda TIPTON



7 juin 2020

Le coup de cœur du libraire

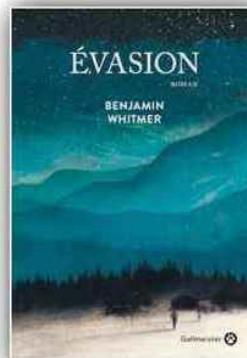
## ÉVASION

de Benjamin Whitmer

À la librairie Les Sandales d'Empédocle, 95, grande rue à Besançon (25), Michel Jupille recommande l'impressionnant troisième roman de Benjamin Whitmer, traduit par Jacques Mailhos et préfacé par Pierre Lemaître.

« Whitmer est un auteur sans concession dans son propos, qui illustre à la perfection le roman noir (avec lui, même les flocons de neige sont gris). Il dénonce la violence inhérente à une certaine catégorie de population américaine retranchée derrière des valeurs puritaines et traditionalistes. Son univers est à rapprocher de Trevanian ou de Peter Farris. 1968. Prison d'Old Lonesome dans le Colorado. Douze détenus s'évadent, et ce n'est pas la crème de l'humanité qui essaime dans la région, mais une poignée d'individus déterminés à ne pas être repris qui entraîne dans son sillage la moitié des habitants de la ville. Oubliez tout ce que vous avez lu sur les chasses à l'homme, car ici seuls les uniformes distinguent les chasseurs des proies. D'ailleurs, à y regarder dans le détail, d'infimes nuances différencient ces hommes englués dans un blizzard qui estompe les formes et exacerbe les tensions. Ce qui est extrêmement intéressant dans "Évasion", c'est le fait qu'une ville entière se retrouve impliquée dans cette traque impitoyable, mais également la façon dont l'écrivain décrypte toutes les failles et fantasmes de chaque personnage, dressant ainsi un tableau social juste et rigoureux d'une petite ville classique de l'Amérique profonde. »

/ Éd. Gallmeister. 416 pages. 23,80 €





#### **Évasion, de Benjamin Whitmer**

Karin Cherloneix : « Au fin fond des USA, douze détenus se sont échappés de la prison locale. Gardiens et journalistes à leurs trousses, ils affrontent le blizzard et les coups tor-dus. On sursaute ou on rit en se de-mandant lequel sera le prochain tru-cidé. Dans l'esprit de Jim Harrison, l'Américain Benjamin Whitmer des-sine les grands espaces et les petits hommes avec brio. Horriblement dé-licieux. » (Gallmeister)

# LE JOURNAL DE MONTRÉAL

29 décembre 2018

## FRISSONS GARANTIS

### *Évasion*

On a volontairement attendu jusqu'à aujourd'hui pour parler de ce fleuron du roman noir, l'action commençant pendant le réveillon du Nouvel An. Il y a donc des sapins décorés qui y brillent encore un peu partout, puisque ce ne sont pas les arbres qui manquent aux environs d'Old Lonesome, une petite ville du Colorado située au pied des Rocheuses. Mais aussi verdoyant soit-il, l'endroit est surtout réputé pour sa tene prison, gérée d'une main de fer par le tyrannique directeur Jugg. Ce qui n'empêchera pas une douzaine de détenus de très bien terminer l'année 1968 grâce à un plan d'évasion habilement orchestré qui, ô surprise, marchera comme sur des roulettes.

### UNE FOLLE CAVALE

À partir de là, il faudra solidement s'accrocher à son siège, parce que la suite de l'histoire se transformera rapidement en funeste partie de cache-cache. Car en plus de la terrible tempête de neige qui s'abattra sur la région, le directeur Jugg amènera les meilleurs limiers du coin pour traquer les fugitifs et impressionner les journalistes de Denver qui leur coleront aux fesses dans l'espoir d'en tirer un excellent papier.

On a refermé ce livre avec l'impression d'avoir nous aussi cavale pendant des heures dans le blizzard, sans jamais avoir le temps de reprendre notre souffle. Par chance, on a maintenant quelques jours de congé pour s'en remettre.



**ÉVASION**

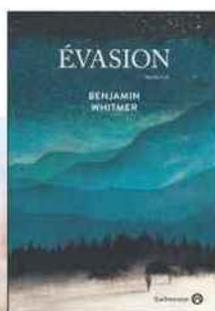
Benjamin Whitmer

aux Éditions Gallmeister.

418 pages

**Voici**  
août 2018

## Livres

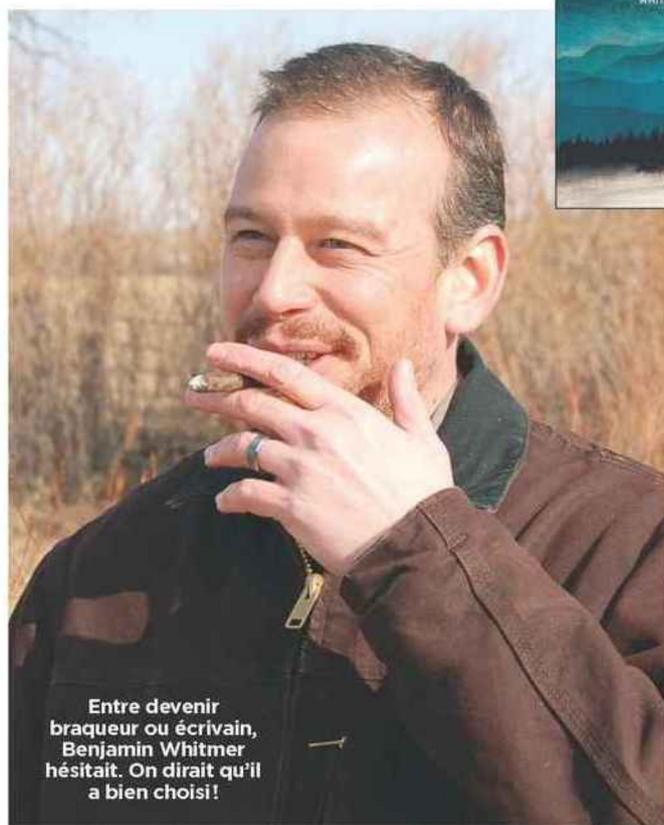


# Tension totale

**Évasion** raconte la cavale infernale de douze fugitifs et de leurs poursuivants. Brutal et magistral !

Notre avis	Auteur	Editeur	Pages
★★★★	Benjamin Whitmer	Gallmeister	416

La mort aux trousses. A Old Lonesome, Colorado, la nuit du réveillon 1968, douze hommes s'évadent de la prison locale, provoquant un cataclysme de conséquences sanglantes. A leur poursuite, les gardiens, un traqueur solitaire et même des journalistes... Pour l'auteur du formidable *Pike* (2012), la violence et la drogue sont les deux mamelles d'une Amérique qui se raconte, depuis toujours, une tout autre histoire. Originaire de l'Ohio, comme son « collègue » Donald Ray Pollock, Benjamin Whitmer ne parle que de ce monde-là, à la dérive et sans espoir de retour, celui des déclassés. Des fracassés qui tapent fort en retour... Comme son écriture, brute, injectée d'humour noir et d'une larme de mélancolie.



Entre devenir braqueur ou écrivain, Benjamin Whitmer hésitait. On dirait qu'il a bien choisi !